

**Agir** | changer



Le travail de notre fondation



## **Ils ont besoin** | de votre aide

Avec votre soutien, nous nous battons aux côtés des personnes défavorisées afin qu'elles aient accès à l'eau potable, à la nourriture, aux soins médicaux, au savoir.

# En route | vers l'autonomie

Nous soutenons les efforts des communautés qui luttent pour changer leur destin et se libérer de la pauvreté.

Un programme séduisant, dont Rasoa, Margie et Maria vous montreront, dans les pages qui suivent, les effets concrets sur leur destin.

Ce ne sont que trois exemples tirés des 400 projets que l'Action de Carême soutient dans 16 pays du monde entier et la liste pourrait s'allonger à l'envi. L'Action de Carême aide aussi à construire des puits au Congo, à sauvegarder les droits fondamentaux des ethnies indigènes de la forêt brésilienne, à faire tourner une radio pour les pauvres au Pérou...

Depuis plus de 40 ans, l'Action de Carême soutient des hommes et des femmes qui prennent leur destin en main. L'expérience nous a enseigné qu'un projet a des effets à long terme lorsqu'il est communautaire et non pas individuel. Une bonne raison pour l'Action de Carême de renforcer les communautés villageoises ou d'autres structures locales où les gens s'engagent.

La pauvreté et la faim ne sont pas une fatalité sur notre terre. Pourtant, il y a des personnes qui n'ont pas assez d'eau, à qui l'on refuse encore la propriété d'un lopin de terre suffisamment grand, qui doivent travailler dans des conditions proches de l'esclavage ou qui sont dépouillées de leurs droits légaux. L'Action de Carême aide ces personnes à créer les bases d'une existence sûre.

## **Action politique**

A quoi bon aider des paysans au Burkina Faso à augmenter leur production de coton lorsque celle-ci ne peut résister, sur le marché mon-

dial, à l'offensive du coton américain généreusement subventionné par les pouvoirs publics? Pour cette raison, l'Action de Carême ne se contente pas d'agir à l'échelon local mais exerce aussi des pressions sur les grands pôles de pouvoir. Il faut modifier les règles du commerce international pour que les pays du Sud puissent y participer en toute équité. Avec nos campagnes et notre participation à la Communauté de travail des œuvres d'entraide, nous essayons d'exercer une influence sur les décisions politiques, tant à l'échelon national qu'à l'échelon international, afin de créer un cadre général qui nous permette de soutenir encore mieux nos partenaires du Sud.

### **Travail en Suisse**

La sensibilisation en Suisse est l'une des priorités de l'Action de Carême: il s'agit d'informer le public sur les conditions de vie dans les pays pauvres et les questions Nord-Sud.

Par ailleurs, l'Action de Carême s'engage pour la promotion d'une Eglise ouverte et ancrée dans les réalités de son temps. En Suisse, elle soutient la formation continue des théologiens, les activités médiatiques et les associations catholiques de jeunes.

### **Financement**

Les dons et les collectes en église constituent de loin notre principale source de financement. Ils sont complétés par des legs et par des subventions du gouvernement suisse. Au total, nous disposons d'un budget annuel supérieur à 20 millions de francs mis au service de la lutte contre la pauvreté et contre la faim. C'est beaucoup mais tellement peu au regard de l'ampleur des besoins.



Rasoa Zanamanga, 52 ans, co-propriétaire d'une banque de riz, Madagascar

## Combattre | la faim

«Je rêve de me baigner un jour dans la mer avec mes enfants et de contempler l'horizon qui s'étend à perte de vue.

J'habite avec mon mari et mes six enfants à Antsahabe, un village des hauts plateaux à 1200 mètres d'altitude. A Madagascar, la vie du petit paysan est pénible. Nous cultivons surtout du riz et du manioc, ainsi qu'un peu de maïs et des légumes. Pendant huit mois, nous arrivons à nous nourrir grâce à notre récolte mais la disette commence avec l'arrivée de la saison des pluies. Nous appelons cette saison la période pendant laquelle nous devons enterrer la cuillère.

Avant, nous avions faim chaque année. Nous étions obligés de nous endetter auprès d'usuriers malhonnêtes. Après trois ou quatre mois, nous devions rembourser 4 fois la somme empruntée en riz ou en manioc! Ainsi, une grande partie de la récolte revenait en fait aux prêteurs et venait à nous manquer lors de la prochaine disette. Cer-



tains paysans ont même perdu leurs terres qu'ils ont dû céder pour payer leur dette.

Grâce au soutien de l'Action de Carême, notre vie a changé. Grâce à Yveline, la coordinatrice, les femmes d'Antsahabe et moi-même sommes parvenues à fonder notre propre caisse d'épargne. Chaque année, nous mettons de côté environ une demi-tonne de riz et un peu d'argent. En cas de nécessité, les familles empruntent de l'argent à un taux d'intérêt modeste et évitent ainsi le cercle vicieux de l'endettement!

Les organisations partenaires de l'Action de Carême nous encadrent et nous soutiennent pour le lancement d'autres activités. Grâce à nos économies, nous pouvons mettre nos enfants à l'école, avoir de l'eau potable et améliorer l'hygiène.»

*En sept ans seulement, l'Action de Carême a contribué à créer quelque 2500 banques de riz à Madagascar, aidant ainsi 45 000 familles à améliorer leur existence.*



**Margie Lacanilao, 40 ans, ex-paysanne sans terre, Philippines**

## La dignité | et un lopin de terre

«Avant, nous n'avions rien. Aujourd'hui, nous avons notre propre lopin de terre sur lequel nous construisons notre maison. Nous avons même planté quelques arbres, des fruits et des légumes.

Tout a commencé avec un séminaire sur les droits des femmes. C'est là que j'ai commencé à mieux comprendre la situation des femmes. C'est un modèle social dominé par les hommes qui prédomine aux Philippines. Nous avons été élevées dans l'idée que les hommes sont nés pour diriger et les femmes pour leur obéir. L'organisation de femmes Sarilaya nous aide à mettre en pratique ce principe d'égalité de droits. Nous avons appris à faire face à la violence domestique et maintenant, nous savons quels sont nos droits et comment les faire valoir. J'ai suivi une formation pour encadrer des gens et prendre plus de responsabilités dans ma communauté.

Je vis dans la région d'Imelda Valley avec mon mari Pelagio et nos

quatre filles. Nous habitons sur l'île de Luzon. Avant, nous cultivions la terre d'autres personnes; nous étions donc obligés de donner une partie de la récolte comme loyer. Une autre organisation partenaire d'Action de Carême nous a aidés à nous battre pour pouvoir cultiver notre propre lopin de terre. Elle nous a informés sur la réforme agraire entreprise par l'Etat et nous a expliqué comment réunir les papiers nécessaires pour devenir propriétaire de notre terre. Seuls, nous n'y serions pas arrivés.

Notre sol est riche et fertile. Lors d'un cours de Sarilaya sur la culture biologique, j'ai appris qu'il était tout à fait adapté à la culture de mangues, de papayes et d'autres fruits. Nous avons aussi depuis peu des ampalaya, une sorte de courge riche en fer et qui purifie le sang. Maintenant, nous nous lançons dans la culture du riz.

Mais la terre que nous possédons ne suffit pas à nourrir notre famille. Avec la vente de savons, je gagne deux ou trois sous. Et je reçois aussi un petit dédommagement pour mon engagement dans Sarilaya où je transmets mes connaissances à d'autres femmes. De temps en temps, Pelagio a de la chance et trouve un job comme journalier à la ville de Palayan, souvent comme serrurier.

Sarilaya nous a redonné de l'espoir. Nous avons, nous les femmes, appris à marcher la tête haute.»

*Aux Philippines, l'Action de Carême s'engage pour l'équité entre hommes et femmes. L'agriculture et la pisciculture durables sont encouragées et soutenues. Ces activités permettent en effet aux familles d'accéder à une plus grande autonomie et aussi d'être en meilleure santé.*



**Maria del Rosario Heredia, 53 ans, propriétaire d'un magasin, Colombie**

## **Vivre** | au cœur de la violence

«Il était 5 heures du soir lorsque les rebelles sont entrés dans la maison et ont demandé à mon mari de les aider à attraper les chevaux.

Il y a 4 ans, mon mari et moi avons déménagé dans la cordillère de Belén pour pouvoir travailler sur la finca que nous avons obtenue en échange de notre maison dans le village. Nous avons planté des bananes, des yuca, du maïs et avons même quelques poules. Nous étions vraiment heureux.

J'ai commencé à m'engager dans la paroisse de Vicaria del Sur, une organisation partenaire de l'Action de Carême. J'ai suivi une formation. Au sein d'un groupe avec d'autres femmes, j'ai appris comment renforcer la communauté grâce à mon travail. Mon mari s'est aussi engagé comme vice-président du comité du village.

Dans la nuit du 5 juillet 2002, lorsque les rebelles ont emmené José, j'ai attendu son retour. Pendant toute la journée du 6 juillet, puis du

7, j'ai attendu. Mais il n'est pas rentré. J'ai appris par le commandant des rebelles, Franklin, qu'il était accusé d'être un indicateur de l'armée. Il m'a donné l'ordre de quitter la région au plus vite mais je ne pouvais pas partir sans savoir où était mon mari. Après 12 jours, une voisine m'a annoncé qu'ils avaient tué mon mari.

Lorsque les rebelles ont prétendu plus tard que mon plus jeune fils était aussi un indicateur de l'armée et qu'ils lui interdirent de quitter le village pendant 3 mois, nous nous sommes enfuis et avons laissé notre finca à l'abandon.

Depuis, nous sommes revenus dans le village de Belén de los Andaquies. C'était vraiment difficile de recommencer sans rien. Grâce à l'aide de mes huit enfants, j'ai réussi à ouvrir un magasin. Et je m'occupe aussi de mes petits-enfants. J'assiste de nouveau à des cours de Vicariat del Sur et je m'engage dans la communauté. Cela me donne la force d'accepter ma vie avec plus de sérénité et de regarder en avant en dépit de toutes les difficultés. Je connais beaucoup de familles qui ont connu le même destin. Aujourd'hui, ils vivent comme des réfugiés dans la ville de Florencia, sans travail et sans espoir. Mais pour moi, la formation suivie avec Vicaria del Sur a été décisive: je continue à mener une vie toute simple et à jouer un rôle essentiel pour mon village de Belén.

*A travers des partenaires comme Vicaria del Sur, l'Action de Carême renforce les communautés et contribue ainsi à lutter contre la guerre et la violence.*



**VOUS, donateur/donatrice, suisse**

## **Garantir** | les ressources nécessaires


Nous voici à la fin de cette petite galerie de portraits. Sans votre soutien généreux, l'Action de Carême ne pourrait pas aider ses partenaires du Sud à prendre leur destin en main. Il ne tient qu'à vous que cette galerie de portraits continue à se construire: pour cela, inscrivez votre nom et votre adresse sur le bulletin de versement ci-joint.

A l'occasion d'un anniversaire, d'un mariage, vous pouvez aussi ancrer votre fête dans la solidarité et offrir, à travers un don, une vie plus digne aux populations les plus démunies.

Si vous avez l'intention de donner un signe d'espoir au-delà de la vie et voulez penser à l'Action de Carême dans votre testament, contactez-nous au 021 617 88 81. Nous nous ferons un plaisir de vous renseigner.

Nous aspirons à créer un monde où chacun puisse vivre dans des conditions dignes de l'être humain. Nous vous remercions sincèrement de votre aide.

# Merci | Action de Carême

 ACTION DE CARÊME

Avenue du Grammont 7

1007 Lausanne

Téléphone 021 617 88 81

Fax 021 617 88 79

[actiondecareme@fastenopfer.ch](mailto:actiondecareme@fastenopfer.ch)

[www.actiondecareme.ch](http://www.actiondecareme.ch)

CCP 10-15955-7